

tation pour lui représenter les maux incalculables que va leur causer la translation des bureaux publics. Il leur a dit que certainement s'il avait su que Messieurs les Montréalais seraient si revêches à l'article de l'élection et du gouvernement responsable il n'aurait jamais conseillé aux autorités métropolitaines de changer de capitale. Cela veut dire en termes assez clairs : " Vous, mes chers Kingstonniens, vous n'êtes point comme ces rebelles de Montréal qui tiennent comme de véritables entêtés qu'ils sont à leurs principes et qui ne cherchent pas le moins du monde à me flatter en se ployant un peu à mes vues au moment où par la présence au milieu d'eux des employés publics et par la mienne je vais faire pleuvoir sur eux le trésor provincial. Vous entendez mieux les affaires vous autres, vous savez lâcher un peu les cordons de votre conscience politique lorsqu'il s'agit d'emplir votre gousset !

Puis pour mettre le faite à ces ébouriffantes injures que les bons Kingstonniens ont prises pour des compliments, il termine en leur disant qu'il emploiera tout son crédit et son influence afin d'obtenir que la Maison des Fous reste au milieu d'eux. Sans doute que la députation ôta son chapeau et salua jusqu'à terre. Dieu ! que son Excellence devait souffrir de son cancer !

COMMENT ON GOUVERNAIT AUTREFOIS

ET

COMMENT ON GOUVERNE AUJOURD'HUI.

SCENE PERPETUELLE.

Si nos lecteurs ont une mémoire de quinze jours ils se rappellent que nous les avons laissés en compagnie de Son Excellence et de deux conseillers intimes ; aujourd'hui nous y retournerons avec eux ; seulement la société sera plus nombreuse et plus respectable. En outre des acteurs précédents on y remarquera le ministre aux cheveux blancs de soixante-dix ans, au patriotisme de cinquante ans, le tout commençant à radoter.

Son Excellence a l'air morne ; ses pouces ne courent plus du tout ; un d'eux se fait gruger l'ongle et l'autre cache sa paresse dans la poche de veste de son propriétaire. Mr. Dominique ne fait pas même semblant d'écrire et l'Inutile a les yeux fixés au ciel en poète qui songe à son avenir. Le seul acteur éveillé de cette scène muette est le nez du vénérable patriote qui aspire bruyamment et trois fois par minute d'énormes prises de tabac.

C'est le vénérable qui comme de coutume, rompt le silence et entame la conversation ; avec beaucoup de peine les autres personnages peuvent y introduire quelques paroles.

Le *Vénérable*. Votre Excellence doit voir avec un certain plaisir que quittant les nombreuses affaires privées dont les soins réclament impérieusement ma présence, je me suis rendu immédiatement à ses désirs afin de venir puiser auprès d'elle les avis précieux dont j'ai besoin pour faire le bien du pays dans un moment aussi solennel. Je n'ai pas la présomption de ces turbulents, de ces presqu'imberbes ministres mes prédécesseurs qui prétendaient que le représentant de Sa Majesté ne peut agir sans l'avis de son conseil ; moi au contraire je suis prêt à déclarer que je ne voudrais point que le conseil agisse sans l'avis de Son Excellence. S'ils avaient étudié comme moi l'histoire romaine ils auraient pu se convaincre de la vérité de mes préceptes et avant d'agir comme ils l'ont fait ils au-